

à conclure que les aveux « présentent un portrait sur papier d'une réalité au sol » (p. xxix). Ceci fait donc de l'ouvrage une source documentaire fort utile pour les cours pré-diplômés. Trois index (seigneuries, seigneurs et propriétaires) le complètent.

Béatrice Craig
Université d'Ottawa

Elisabeth Gallat-Morin — *Jean Girard, musicien en Nouvelle-France, Bourges, 1696 — Montréal, 1765*, Montréal et Paris, Éditions Septentrion et Klincksieck, 1993, 349 p.

L'ouvrage *Jean Girard, musicien en Nouvelle-France*, d'Elisabeth Gallat-Morin, constitue une magnifique contribution à l'histoire sociale et culturelle de la France et de la Nouvelle-France dans la première moitié du XVIII^e siècle. L'ouvrage se présente comme la biographie d'un musicien jusqu'à récemment inconnu et qui doit sa célébrité nouvelle à la découverte par Elisabeth Gallat-Morin elle-même, en 1981, d'une collection manuscrite de pièces d'orgue enfouie dans les collections de la Fondation Lionel-Groulx et que ce musicien apporta avec lui de Paris à Montréal en 1724.

Mais, il est bon de le souligner tout de suite, en raison du nombre restreint de documents signés de la main de Jean Girard lui-même ou expressément relatifs à sa personne, qu'il ne s'agit pas ici d'une biographie fondée sur des mémoires, journaux intimes, chroniques, correspondances et autres documents semblables comme dans le cas des biographies de personnages illustres ou connus, où le biographe n'a qu'à puiser dans la surabondance de la documentation. En fait, il s'agit d'une biographie en grande partie conjecturale, tant y abondent les suppositions et hypothèses du reste bien fondées et présentées comme telles, comme par exemple lorsqu'on lit que « Jean Girard *a pu* y à Bourges oeuvrer dans les domaines musicaux, scolaires ou catéchistiques, tout comme il *a pu* le faire à Paris » (p. 98).

Ceci dit, il faut souligner tout le savoir-faire dont a fait preuve Elisabeth Gallat-Morin pour dénicher dans les dépôts d'archives de France, de Montréal et de Québec tous les documents susceptibles de projeter quelque éclairage sur la vie de Jean Girard, et toute l'ingéniosité qu'elle a déployée dans cette situation documentaire pour reconstituer le cadre matériel et social dans lequel a évolué son personnage du début à la fin de son existence. Ce procédé fort bien inspiré nous a valu un remarquable travail d'histoire sociale et culturelle, où vient s'insérer le plus naturellement au monde la vie du personnage Jean Girard.

L'ouvrage s'articule en deux parties qui s'enchaînent chronologiquement: « Le vieux pays » (p. 11–132) et « Le nouveau monde » (p. 133–312). La première nous amène au Berry, plus précisément à Bourges, puis à Paris, où se sont déroulées l'enfance et la jeunesse de Jean Girard. À Bourges d'abord, on voit clairement comment les jeunes années de notre personnage l'ont orienté vers une carrière de

musicien d'église. Né en 1696 et devenu orphelin de père et de mère entre 1700 et 1704, enfant de chœur à la Sainte-Chapelle (de Bourges) à l'âge de huit ans, membre de la maîtrise durant une dizaine d'années, tonsuré en 1710, il fait à partir de 1712 l'apprentissage du serpent, cet instrument de musique destiné à l'accompagnement du chant d'église, entre au grand séminaire de Saint-Sulpice (à Bourges? à Paris?) en 1720, puis enfin, « en 1724, au séminaire de Paris, il occupe le poste de maître de chant et se prépare à tenir l'orgue de Montréal » (p. 85–86).

La seconde partie de l'ouvrage nous conduit en Nouvelle-France. Elle nous raconte d'abord « Les péripéties de la traversée et l'arrivée à Montréal » (p. 135–173). Elle nous expose ensuite la carrière de Jean Girard à Montréal, sous ses deux aspects de « maître d'école » (p. 175–225) et de musicien à l'oeuvre (p. 227–277). Un dernier chapitre est consacré aux « années difficiles » (p. 279–315), soit les années 1742 à 1765, où le conflit armé entre la France et l'Angleterre aboutit en Amérique à la chute de la Nouvelle-France en 1759. Durant toute cette période de sa vie (1724–1765), notre Jean Girard s'adonne sans relâche à ses activités combinées d'instituteur et de musicien, dans le cadre des institutions ecclésiastiques de son temps.

Ce qui frappe avant tout dans cet ouvrage, c'est la largeur du sujet traité. Celui-ci dépasse de beaucoup la pure et simple biographie d'un personnage pour englober une histoire de la société, de l'enseignement, de la vie religieuse et de la vie musicale dans la première partie du XVIII^e siècle, d'abord dans « le vieux pays », la France, ensuite dans le nouveau pays, la Nouvelle-France. Dans la partie consacrée à la France, on trouve une description détaillée des lieux, de la maison paternelle, des églises fréquentées, et une information abondante sur le milieu familial, le milieu paroissial, le milieu scolaire, l'enseignement musical, l'enseignement religieux et la vie liturgique. Le voyage transatlantique donne lieu à un récit pittoresque des « péripéties de la traversée », après quoi nous retrouvons, à l'arrivée à Montréal, une description des lieux, un tableau du milieu social et un exposé de la vie au séminaire. La narration qui suit de la carrière de maître d'école de Jean Girard se développe dans le cadre du système scolaire en vigueur dans la colonie, notamment de l'enseignement du catéchisme et de la musique d'église. Enfin, le chapitre consacré à son activité de « musicien à l'oeuvre », nous vaut une description de l'église paroissiale et de son orgue, un exposé de la vie liturgique qui s'y déroule tout le long de l'année et les remarquables développements que mérite le rôle du chant et de la musique.

Un second aspect de cet ouvrage qu'il importe de souligner est la richesse de la documentation. Quand on dénombre, sauf erreur, un total de 689 notes justificatives pour 324 pages de texte et qu'on s'adonne à une lecture attentive du dit texte, on se rend compte qu'à peu près aucun paragraphe de l'ouvrage n'est dépourvu de son appui documentaire. Une vingtaine de dépôts d'archives, plus d'une soixantaine de sources imprimées ainsi qu'une centaine de livres, articles et communications ont été heureusement exploités à cette fin.

Troisième mérite de l'ouvrage : l'abondance, la variété et l'à-propos des illustrations. Tous ces fac-similés de dessins d'époque, de cartes topographiques, d'exemples musicaux, de livres anciens, d'extraits épistolaires et de documents

divers dont le livre est émaillé, outre qu'ils procurent un contact presque direct avec un certain nombre de documents, rendent encore plus concrète et plus vivante la narration des faits qui constitue la trame de l'ouvrage.

Il faut enfin se réjouir de la clarté de la langue, d'où est absent le jargon sociologique qui érige trop souvent une barrière gratuite entre l'auteur et le lecteur dans les ouvrages de cette nature.

Au total, disons que l'ouvrage d'Elisabeth Gallat-Morin mérite d'être lu non seulement des musiciens mais de tous les historiens et de toutes les personnes qui s'intéressent à l'histoire de la Nouvelle-France et plus particulièrement à l'histoire des institutions de l'Église dans l'ancien et dans le nouveau monde.

Pierre Germain
Société historique de Montréal

Peter Baskerville, ed. — *Canadian Papers in Business History*, vol. 2. Victoria, B.C.: Public History Group, University of Victoria, 1993. Pp. ix, 233.

Because capitalism has been a fundamental force in Canadian history, there is no lack of research relevant to the history of Canadian business. Business history, however, written from widely varying perspectives, is among the least institutionalized of the many subfields in Canadian history. There are not many occasions for focused debate among specialists; although some books have individually attracted wide attention, the cumulative implications of current research are not always evident to non-specialists. Thus, the occasional conferences on Canadian business history, of which the third was held in Toronto in the spring of 1991 as a joint meeting with the American-based Business History Conference, have considerable importance to researchers in the field. Of the nine papers in this second volume of *Canadian Papers in Business History*, seven were first presented at the 1991 meeting. (Other papers from the meetings, including several by Canadian-based scholars, can be found in *Business and Economic History*, 2nd series, vol. 20, 1991.) There is also a brief introduction by the editor, Peter Baskerville.

Four of the articles deal directly with family business. Margaret McCallum extends her research on the Ganong candy business in St. Stephen, New Brunswick, by examining why it did not use "the systems of private ordering which the legal system provides for those with the knowledge and resources to use them" (p. 20). The result was a debilitating, long-running lawsuit on ownership, control, and family succession. Family succession, often handled more effectively by the families concerned, is also the theme of Henry Klassen's comparative study, partly based on probate records, of law and family strategies in selected businesses (a category in which he includes farms and ranches) in late nineteenth- and early twentieth-century Alberta and Montana. Using a typology deriving from the work of Henry Mintzberg, Barbara Austin discusses the success of five generations of the Young family of Hamilton in adapting to changing business contexts over a span of 160 years.